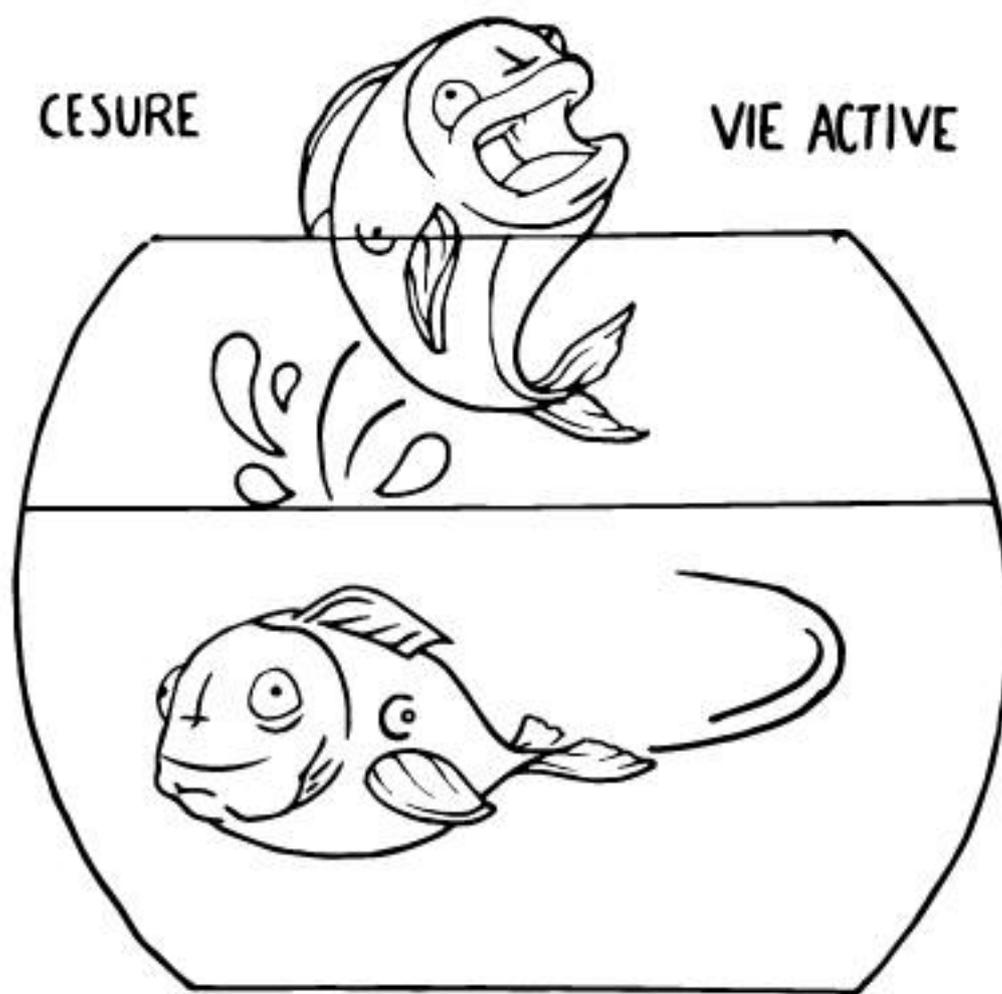


# LE F' TI

## L'ENNUI

**Ne faut-il pas arrêter de croire que l'herbe est plus verte ailleurs?**



**Février 2019**

# Aujourd'hui dans le F'Ti :

## Le F'ti

Rédacteur en chef  
Antoine SIMMINGER

Une  
20h30  
Pigistes

Le Non Boursier  
Booklette  
Le comte Raymond  
Une âme  
DeadPaul  
Friday

N'hésite pas à envoyer  
tes écrits à messenger à  
Fti Centrale Lille ;)

## NOTA

Les auteurs des articles  
publiés n'expriment que  
leurs opinions person-  
nelles et n'engagent aucu-  
nement la rédaction du  
F'ti. (Encore heureux !)

## Sommaire

Impulsion (p 22)

Editorial  
IPQs

Le viol Conjugal  
(p25)

Retrouvailles  
avec l'ennui(p.7)

"Celui qui connaît  
l'art de vivre  
avec soi-même  
ignore l'ennui",  
Érasme(p.11)

L'ENNUIT (p.15)

La Pt'ite Play-  
Listp.16)

L'ENNUI (p.18)

D'un mortel  
ennui (p.20)

Un jour l'aurore  
viendra (p.46)

# Editorial

“L’ennui n’engraisse que les sots.”

Beaumarchais

Bonsoir Centrale

Il n’y a pas de doute, le choix de l’ennui pour ce numéro de février est tout, sauf un hasard. Et ce ne sont pas les G1, fraîchement revenus de leur stage qui diront le contraire. Cela permettra sûrement à certains de mieux apprécier l’enseignement à Centrale.

Si pour nous, G2, le mois de février a rimé avec tout sauf ennui, entre les soutenances de projet, la fin des électifs S7, la recherche d’un appart à Paris pour ce foutu stage de 6 mois (elles sont où mes vacances ???), le déménagement de la rez/colloc’... Bref, le mois de février a été très chargé.

Mais ce n’est pas pour autant que la notion de l’ennui n’est pas liée à la population de G2, en grande disparition. En effet, ce mois de février 2019 marque quelque part la fin de la Promo 2020. Entre les départs en S8 à l’étranger et la presque centaine de césurés, les G2 à Centrale vont bientôt compter moins d’effectif qu’une promo de Chimie Lille. Après le temps des durs adieux, c’est à la rentrée des vacances de février que l’on pourra mesurer justement le grand vide dans la promo, laissant place à un profond ennui. CQFD

Et à titre d’hommage, pour tous ces centraliens partis si vite, nous avons décidé de réaliser un FTI un peu moins copieux que d’habitude (on se justifie comme on peut).

Antoine SIMMINGER

---

# IPQ

---

IPQ Clément est monté dans la delor&anne  
IPQ se faire suCC pas tromper  
IPQ Gwendo s'est fait fifonner le ferveau  
IPQ Ben reCCidive  
IPQ Eva grignoter des schtroumpfs  
IPQ Ben a chopé Clara ou Chihab  
IPQ Ben30  
IPQ Eva dormir chez Fonso  
IPQ quand la souris n'est pas là Fonso danse  
IPQ Yoann ... a bah non toujours rien à signaler  
IPQ Eva + Robin = Cece+Ben10  
IPQ Yassine ne mange pas d'Ananas  
IPQ Yoann a la C5  
IPQ Yoann est chiant  
IPQ Céline Wazen + Céline Angonin = C5  
IPQ Ben est paCC à la casserole  
IPQ CC à la C5  
IPQ R3L1V  
IPQ R2L  
IPQ R3L2C  
IPQ Benjamin a CC de dormir à la C5  
IPQ un connard a passé le test d'alcoolémie  
IPQ Ben a planté son drapeau pendant la guerre de CC-ssion  
IPQ Charpier Angonin  
IPQ Sacha aime a Boyer

---

# IPQ

---

IPQ Pierick se Bidod(ch)onne de rire  
IPQ Lars lave sa terrasse  
IPQ l'éveque croise levecque en torcho  
IPQ l'avionette est reparti en espagne  
IPQ simon s'inscrit dans la JE  
IPQ terrasse fait tourner des têtes  
IPQ Justine Rit beaucoup en torcho  
IPQ Anne avait Delor plein les yeux après le torcho  
IPQ Fab s'est depaCC  
IPQ Hugo en fait trop avec ses IPQ  
IPQ cnc et tim veulent se farcir le même pot d'HORTENSia  
IPQ l'argent n'achète pas l'amour .. en fait si !  
IPQ ISF do Brazil



## Retrouvailles avec l'ennui

**E**n prépa ? Pas vraiment le temps de s'ennuyer ... Toujours une colle ou un DS à préparer, tout notre être est dressé vers le lendemain où concours, oraux ou nouveaux apprentissages nous attendent. Puis piouff d'un coup plus rien, la prépa est finie (après 2 ou 3 ans de dur labeur #PrayForCinqDemi) et avec elle, disparaît ce rythme infernal pendant lequel le temps s'est délité entre nos mains. C'est après cette période que nous sommes amenés à expérimenter l'ennui me diriez-vous, mais non ! Chers lecteurs, vous le savez bien, après un mois d'août allongé dans les bras de la délivrance et de la liberté, l'École nous ouvre ses portes. Le sourire aux lèvres, la tête dans les nuages et l'esprit plein de rêves, nous entrons dans une nouvelle temporalité, celle de l'école d'ingé. Un nouveau rythme s'installe alors. Celui-ci est entraîné par les soirées, les assos et les différents évènements qui prolifèrent. Après un semestre plongé dans une nouvelle cadence, c'est seulement aujourd'hui que je me suis réveillée, il est 10h01 et après 2 ans et demi j'expérimente à nouveau l'ennui.

Je suis derrière un ordi dans un bureau d'entreprise, c'est le stage G1 et je n'ai rien à faire. Pas de DM à finir en urgence, ni 4 réunions en même temps ce jeudi aprem, je suis seulement là, assise sur ma chaise de bureau et je goûte à ce qui semble être une nouvelle temporalité. C'est un autre niveau d'ennui que celui que nous avons pu subir durant certains cours. C'est un ennui foudroyant. Tout le monde sait bien qu'au fond ces minutes ne sont ni plus courtes ni plus longues que celles qui se sont écoulées ces 2 dernières années mais c'est la façon dont on les



vit qui rend leur perception subjective. Et aujourd'hui, ces minutes sont creuses et atrocement longues.

Il est maintenant 10h13, pour passer le temps, je regarde par la fenêtre où l'on peut voir encore quelques traces de neige dans le champ, j'écoute le bruit du chauffage au-dessus de ma tête et celui de mes doigts tapoter sur le clavier. J'ai encore six heures et trente minutes à tuer dans ce bureau.

Il est toujours 10h13, une montée de panique m'envahit peu à peu et si l'heure n'avancait plus et restait bloquée. Je fais des allers-retours de ces mots à l'horloge numérique, en bas à droite de l'écran, le rythme de mon cœur s'accélère, je loupe une case du clavier, n'arrive plus à me concentrer, 10h14, ouf le temps n'est pas figé ...

Pour passer le temps il y a un petit jeu que j'aime bien faire. Je me remémore ce que je faisais il y a 1 semaine, 1 an ou 10 ans à la même heure, encore faut-il s'en souvenir ! Pas de bol sur la date d'aujourd'hui car mi-janvier un jeudi matin j'étais sûrement sur les bancs de l'école et ceci en remontant plus de 15ans en arrière... Mais si on se concentre sur l'an dernier, je devais être en cours de maths, celui-ci avait commencé depuis un quart d'heure. Je me souviens (que) j'étais souvent assise à côté de la fenêtre et les jours de beau temps, on était obligé de fermer les rideaux car le soleil nous éblouissait. Ce soleil c'est le même qui ce matin réchauffe mon dos. Le temps avance mais ce cher astre, lui, reste immuable. Quand il se lève le matin, il ne se pose pas la question de ce que sera sa journée, il monte peu à peu dans le ciel, brille de plus en plus fort et après avoir fait son travail il redescend se coucher. A ce moment



précis, j'envie cette boule jaune qui ne se pose pas de questions. Ici, moi, je ne rêve que d'une chose : que quelque chose se passe. Car l'ennui m'enlève dans un état second dans lequel des milliers de questions se bousculent. Elles surgissent des recoins abandonnés de mon esprit. Lui, qui d'habitude est si occupé, fait aujourd'hui apparaître doutes et craintes sur mon orientation, mes choix, mon quotidien, ma vie toute entière.

Finalement, c'est peut-être ça l'intérêt de l'ennui, avoir du temps vide mais qui n'est pas creux, qui permet de se retrouver face à notre vrai nous. Habitué à la vitesse et aux emplois du temps assez occupés, nous laissons finalement peu de place au vide. Nous avons souvent l'envie (ou le besoin ?) de combler des trous par des activités, des sorties ou des séries. Alors quand ça arrive, quand l'immensité du vide nous surprend au coin d'un chemin, nous ne sommes souvent pas prêts à l'affronter. Et aujourd'hui en tout cas, je ne le suis pas.

C'est avec le tourni que je décide alors d'attraper un stylo pour faire le point. Sur une grande feuille blanche, je note toutes ces questions, et leurs réponses spontanées. J'inscris toutes les inquiétudes qui planent dans mon esprit et je trace des flèches entre ce qui ne va pas et comment cela peut s'améliorer. J'entame finalement une sorte de lutte contre le produit de l'ennui : le doute. Ces remises en questions ébranlent mais elles permettent de questionner ses certitudes et finalement soit d'en être encore plus certain ou de les abandonner pour de plus solides.

Il est 10h47, je n'ai pas vu le temps passer. L'ennui qui m'a plongé dans un état de doute existentiel s'est finalement estompé et m'a permis



de faire un petit bilan : de l'ennui est né la crainte qui s'est transformée en réflexion. L'ennui n'est peut-être pas que destructeur, il peut s'avérer révélateur. Tout est dans la façon dont on le perçoit et pour cela, nous avons deux choix : le subir ou le vivre. Subir l'ennui c'est voir le verre à moitié vide, vivre l'ennui c'est le voir à moitié plein. Vivre l'ennui, c'est exploiter cet instant où rien ne se passe, où nous nous retrouvons seul face à nous-même et aux doutes qui en émergent. En effet, l'ennui nous informe sur ce que nous aimons ou pas... peut déclencher des envies, ou nous guider dans des directions insoupçonnées ! Certes il est déconcertant mais c'est un signal qui s'allume lorsque notre attention et notre motivation s'éteignent. C'est finalement un puissant allié pour savoir ce qui nous rend heureux ou non et pour avancer.

Il est 11h01, cela fait une heure que j'expérimente l'ennui et finalement ce temps n'aura pas été si creux car je conclus maintenant ce que je pourrais appeler mon « Eloge à l'ennui ».

Booklette



**“Celui qui connaît l’art de vivre avec soi-même ignore l’ennui.”, Érasme**

## Définition

Comme toujours, je pense qu’avant de vouloir débattre d’un sujet il faut commencer par en définir les termes sous peine de donner lieu à d’interminables dialogues de sourds ou de s’éparpiller.

« *Sentiment de fatigue, de découragement provoqué par l’inaction ou le manque total d’intérêt de quelqu’un ou quelque chose.* » : cette définition de l’ennui me paraît particulièrement pertinente. On réduit généralement l’ennui au fait de ne pas savoir quoi faire ou de ne pas savoir comment s’occuper, mais l’ennui est bien plus profond et terrible.

## Les vertus de l’ennui

L’ennui est un thème qui peut être abordé selon des axes bien différents. J’ai dans un premier temps envisagé de parler de l’ennui tel qu’on l’entend généralement (ie périodes d’inaction) et de ses vertus mais je trouve le sujet trop commun et trop peu polémique pour justifier un article entier, je me contenterai donc de quelques lignes. Les périodes d’ennui sont, à faible dose, productives et même positives : ce sont en effet les seuls moments où nos pensées sont véritablement libres de vagabonder sans être orientées ou cadrées par une musique/un discours/des personnes qui nous entourent. C’est lorsque nous nous ennuyons, que nous créons véritablement, que nous prenons du recul, que nous



sommes également les plus créatifs. Je finirai par une citation de Miguel de Unamuno, philosophe espagnol : *“L’ennui fait le fond de la vie, c’est l’ennui qui a inventé les jeux, les distractions, les romans et l’amour.”*

## L’ennui, une denrée rare ?

A l’heure actuelle les périodes d’inactions sont de plus en plus rares pour chacun de nous : nous faisons face à tellement de possibilités de nous divertir que nous sommes bien loin de la vie du XVIIIème où la conversation, les jeux et les bibliothèques occupaient la plupart des temps libres.

Aujourd’hui en revanche, nos périodes d’ennui ont pratiquement toutes disparues et pour cause : comment s’ennuyer alors que le téléphone, l’un des plus puissants outils de distractions se trouve toujours à portée de main ! Grâce à lui vous trouverez toujours une occupation, que ce soit musique, vidéo, jeu... une activité suffisamment immersive pour vous empêcher de réfléchir ou une source d’information péremptoire qui vous submergera suffisamment pour vous épargner d’avoir à élaborer vos propres théories. Car après tout c’est bien là tout le but de cette mascarade, de ce jeu du chat et de la souris : éviter d’avoir à se poser des questions. En effet, la perversité de ces occupations est qu’elles limitent les moments de réflexions libres et de rêveries, qui sont dès lors occupés par des préoccupations immédiates et pas par des réflexions sur le long terme ou orientées sur nous-mêmes : qu’est-ce qui m’importe vraiment ? Comment je me positionne par rapport à tel ou tel débat ? Que penser de la loi anticasseurs ? (pardon je m’égare). Mais, mon point, c’est que c’est précisément dans ces moments de « vide » où nous ne sommes



occupés que par nos pensées que nous nous construisons à travers nos opinions, nos idées, nos jugements et plus tard des débats qui viendront questionner le tout. Et, en l'absence de moments tels que ceux-là nous perdons l'habitude de raisonner, nous ne nous projetons plus, nous ne nous testons ni ne nous remettons plus en question. Si nous ne nous ennuyons plus c'est d'abord parce que nous en avons perdu l'habitude mais également parce nous avons peur de la vérité sur nous-même que nos réflexions pourraient nous renvoyer, peur de ne pas aimer le reflet que nous voyons dans le miroir. Alors, par peur de ce qu'on pourrait découvrir on préfère éviter à tout prix de se retrouver dans cette situation et nous cédon aux innombrables distractions qui ne manquent pas de se bousculer au portillon. Si nous continuons de fuir l'ennui, si nous ne l'acceptons plus c'est finalement parce qu'il nous effraie. Et, finalement, nous en oublions ce qui est vraiment important pour nous et nous nous retrouvons réellement victimes de l'ennui tel qu'il est défini au début de cet article.

Vous n'êtes pas d'accord ? Quand on dit généralement « je n'ai rien à faire » c'est plutôt « je n'ai envie de rien faire » car, en soit, qui n'a réellement jamais rien à faire ? Ce que signifie vraiment ce « je n'ai rien à faire » c'est « je n'ai aucun centre d'intérêt auquel me consacrer, aucune passion vers laquelle laisser mes pensées divaguer, aucun projet à construire... Aucune motivation ! » Pour moi deux causes principales sont à blâmer : d'une part le peu de temps que nous avons pris l'habitude de consacrer à ne rien faire d'autre que réfléchir (penser à ce qui nous importe, ce qui nous plaît et nous inspire qui finalement nous laisse sans idées et sans projets lorsque notre esprit est libre), et, d'autre part, le fait que nous avons tellement l'habitude d'obtenir ce que nous souhaitons rapidement que nous avons perdu l'habitude de patienter et



de nous battre pour avoir ce que nous désirons. Alors lorsque l'objet de notre désir ne nous est pas immédiatement et aisément accessible il est tellement plus facile de passer à un autre (après tout n'appartenons nous pas à la génération zapping ?).

Ainsi, pour moi l'ennui tel qu'il est entendu dans le sens commun du « je m'ennuie » ie je n'ai rien à faire n'est que cette absence de distraction qui, si elle perdure, peut pour le coup nous enfermer dans un ennui bien pire. Pour finir une phrase que j'aime beaucoup : « *Tâchez d'être productifs plutôt qu'occupés.* ».

## L'art de s'ennuyer

Une note personnelle pour conclure : je pense que je pourrais m'ennuyer si je me trouvais au milieu d'un lieu sans aucun repère, sans aucune activité et ce pendant suffisamment longtemps pour que mes souvenirs deviennent de plus en plus flous jusqu'à ce que je n'ai plus de questions à me poser sur ce qui s'est passé ou ce qui pourrait se passer... Mais tant que je ne suis pas dans cette situation, je ne sais pas comment je pourrais m'ennuyer ! Après tout, « *La logique sauve de l'ennui.* » (Conan Doyle) Et, à tout hasard, si vous vous ennuyez le mois prochain n'hésitez pas à écrire aussi : pour le coup ça fait réfléchir et c'est sacrément chronophage !

La ptite dernière



# L'ENNUIT

Midi. Chaleur assommante. Grandavnu. Un homme marche résolument. Que fait-il ? Il y a entre ses mains un pesant contenu, ses pensées, lourdes, dont il ne sait que faire alors il les suit, hagard, sous le zénith blanc. Il réfléchit.

Tètebècé. Il décortique, il détricote. Des souvenirs pêle-mêle. Biscornus. Dédale d'angles, de murs, de rues, où ses pas oazar se perdent peu à peu. Les ombres sur son front soufflent une sueur brune, tandis que son regard tout doucement s'embrume.

Il a froid. Ses regrets, portés aboudebras, s'amoncellent. Noircissant agrankou de pinceaux les ruelles. Grises. Noires. Nuits. Triste emprise... Pas de fuite ! L'homme seul ne pense plus, il cogite. Il brouadounouar ! Il s'ennuie !!

Raymond

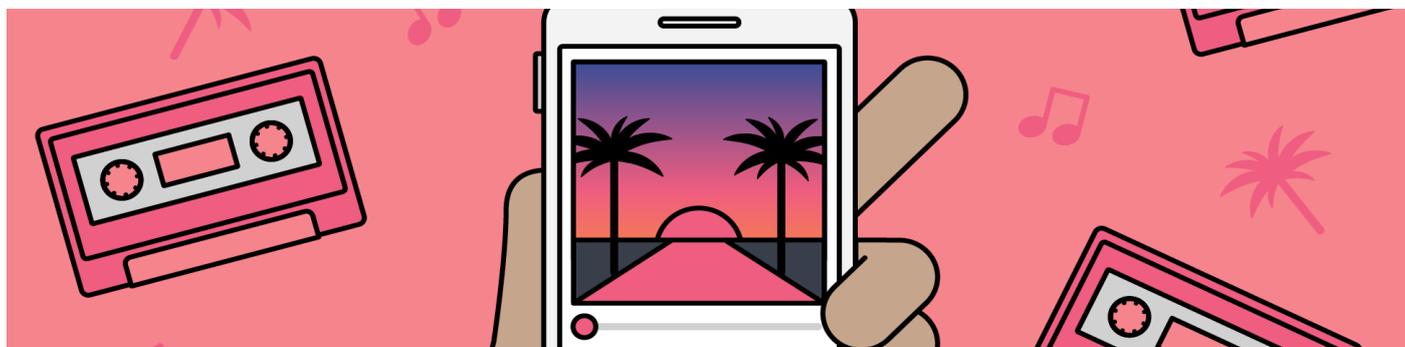


## La Pt'ite PlayList

**T**out le monde a ses propres remèdes contre l'ennui. Certains appellent des potes, vont prendre une bière et raconter leur dernier date Tinder, d'autres passent du temps avec leur famille à parler politique, certains passent toute leurs soirées sur l'ordinateur où d'autres «binge-watchent» leur série préférée. Personnellement, je ne m'ennuie jamais. Sauf pendant le stage G1 peut-être, et en cours de sociologie. Pourquoi ? Parce que quand j'ai du temps libre, je me lance dans la recherche d'artistes peu connus, à la recherche du nouveau Queen et Beatles. Et croyez moi ça prend du temps. Mais si vous, vous avez la flemme (tiens ça ferait un bon thème F'ti ça), ça tombe bien, car je fais ce travail pour vous. Et aujourd'hui j'aimerais parler de deux groupes très différents.

Le premier est vraiment très peu connu, car il n'a même pas encore sorti d'EP, seulement 3 titres. Il s'agit du groupe Liily. Oui avec deux «i» et un «l». Ce groupe américain de rock brut, original et alternatif, sortira son premier EP, I Can Fool Anybody In This Town, le 8 mars 2019. Mais vous pouvez d'ores et déjà écouter Toro, sur YouTube, Deezer, Spotify et autres pour capter la substantifique moelle de ce qui pourrait bien être un futur grand groupe.





Le deuxième groupe dont j'ai envie de parler aujourd'hui, c'est Temples. Vous aimez les Beatles et Pink Floyd ? Vous aimez planer ? Plus important, vous aimez la bonne musique ? Temples saura vous convaincre avec sa pop rock complètement "phasante". Leur premier album, Sun Structures, plongé dans une "reverb" ambiante, est déjà culte tellement les morceaux sont bien écrits et originaux. Je vous conseille notamment Shelter Song et The Guesser. Leur deuxième album, Volcano, est plus pop mais garde son côté psychédélique si fascinant, et contient des vrais chefs d'œuvres comme I Wanna Be Your Mirror ou Certainty, cette dernière étant plus accessible.



Alors si un jour vous ennuyez, pensez à aller écouter ces deux groupes qui méritent beaucoup plus de notoriété.

Bonne écoute, et si vous avez dévoré les groupes et que vous en voulez d'autres, ne vous inquiétez pas, je reviens le mois prochain avec toujours plus de groupe.

DeadPaul



## L'ENNUI

**A**près avoir vu défiler de si nombreux thème du F'ti sans jamais trouver quelconque motivation ou inspiration pour écrire un article, voici que le thème du mois prochain apparaît dans mon actualité Facebook : L'Ennui.

Je me décide enfin à laisser mes petits doigts potelets parcourir à nouveau mon clavier.

L'Ennui...Ce sentiment si désagréable que l'on a déjà tous ressenti est aujourd'hui pour moi si libérateur. Sentiment sans lequel je n'aurai pas pu me décider à me prendre en main. A force de passer mes journées, mes semaines, mes week-ends à ne pas savoir comment m'occuper j'en suis venu au point de trouver l'ennui ennuyeux !

C'est vrai, on a beau trouver ça « cool » de pouvoir faire autre chose que de passer son temps à travailler ses cours, il arrive un moment où cela ne nous amuse plus du tout...surtout quand on ne sait pas comment occuper tout ce temps libre !

Alors, certains me diraient de m'investir à fond dans des associations, d'autres de suivre des MOOC pour avoir un CV en béton et les plus rêveur me diraient de me remettre au sport... Mais rien de tout ça ne me motive et rien de tout ça ne pourrait m'empêcher de m'ennuyer.

N'y a-t-il pas quelque chose de plus exaltant que de donner de son



temps pour assister à des réunions ? N'y a-t-il pas quelque chose de plus exaltant que de rester devant son ordinateur à suivre une formation théorique qui ne nous servira sûrement jamais ? N'y a-t-il pas quelque chose de plus exaltant que de passer 2h par jour 2 à 3 fois par semaine pendant 10 mois dans une salle qui sent la transpiration pour entretenir un corps que l'on va exposer 4 fois pendant l'été et pour finalement s'entendre dire « tu t'es mit à la gonflette » ? J'espère bien que si !

Il m'a fallu 10 bonnes minutes pour écrire ces quelques lignes et alors que je pensais que c'était un bon moyen pour tuer l'ennui voilà qu'il se manifeste à nouveau... à quoi bon lutter, l'Ennui c'est un peu comme ce gars bourré en boîte, plus vous cherchez à vous en éloigner et plus il vous colle aux basks ! tibétains pour se purger de ses péchés et de son narcissisme (quoique, vous pouvez si vous le voulez, ça ferait une jolie mobilité à l'international tiens) mais simplement de faire l'effort d'ouvrir les yeux et de se poser certaines questions.



*Fridayement votre !*



# D'un mortel ennui

Finies, sont les soirées jusqu'au bout de la nuit !  
Finis, sont ces moments, déjà devenus Mythes !  
Que cet instant charnière est arrivé si vite,  
Nous imposant ces choix, croisement de deux vies :

Dans un premier temps, nous pouvons nous morfondre  
De cette vie passée, de ces instants perdus,  
Alors que, déjà, on commence à les confondre.  
Perdant notre temps en plaignant ces vieilles fêtes,  
On tente la survie, en ayant toujours su  
Comment tout finit : une balle dans la tête.

Quant au second chemin, il peut nous mener loin  
Vers une vie future et des mondes nouveaux  
Desquels il va falloir prendre le plus grand soin.  
Gagnant des souvenirs de ces censés malheurs,  
On se permet, toujours plus grands, toujours plus hauts,  
Des aléas, de ne plus jamais avoir peur.

Il existe, il est vrai, tant de voies parallèles,  
De tracés incertains, de routes informelles...  
Mais ne pouvons-nous pas lutter contre l'Ennui ?  
Nous sommes les héros de notre propre vie !



# Un jour l'aurore viendra

Nous parlons calmement au milieu de la cour  
Des thèmes bateaux de la pluie et des beaux jours,  
Ni potes ni amis, mais simples connaissances...  
Ah si tu savais ce à quoi vraiment je pense ...

Je pense au bonheur que j'éprouve en cet instant,  
A la joie éphémère du moment présent,  
A ces discours si banals, mais en face à face  
Qui dans mes pensées occupent toute la place.

Je pense au chemin qui nous a conduit ici,  
Dans la brume, là où nous nous sommes croisés,  
Là où tout a commencé, et où tout finit...  
Rencontre fortuite que j'ai, moi, provoquée.

Je pense à ces journées, où j'ai frôlé ton ombre,  
Aux actions faites pour que tu puisses me voir,  
Et quand tu ne me vois pas, à ce désespoir  
Dans lequel tout mon corps et tout mon esprit sombrent.

Pourtant, je préfère ne rien te laisser croire.  
J'ai peur. Car quand se dispersera le brouillard,  
Quand tu entendras ce que je t'ai toujours tu  
Et quand tu comprendras, me reconnaîtras-tu ?

# Impulsion

## Impulsion

**L**e mois dernier les lycéens d'Impulsion ont suivi plusieurs séances sur le thème des médias. Au programme : découverte de médias moins connus, étude d'articles de journaux, devinettes sur les fake news... Pour clôturer les séances, ils ont pu écrire un article de presse sur le sujet de leur choix. Les sujets abordés étaient divers : sport, cinéma, politique... Nous vous partageons donc la réalisation d'un groupe.

*Wolfenstein, le retour du nazisme ?*

Laissez-moi vous éclairer, vous vous demandez sûrement ce que « Wolfenstein » veut dire, c'est en réalité un jeu vidéo. Dans celui-ci les nazis ont gagné la guerre, ils manipulent le monde en mettant des croix gammées partout. Le but du jeu est d'être un résistant et de faire tomber le régime.

La principale question qui va guider cet article est de savoir si ce jeu choque les passants et pourquoi ?

Pour cela nous avons interrogé des personnes de différents âges et nationalités et leurs réponses étaient tout autant différentes qu'eux.

Nous commençons par un portugais d'une quarantaine d'année, il a affirmé que ce jeu ne le choquait pas tellement car il existait des jeux similaires dans les années 90. Il a rajouté que ce jeu peut effectivement en choquer certains car de nos jours, certains pays sont sur la route

# impulsion

d'idéologies similaires donc ça pourrait inspirer ou bien forger l'idée d'un recommencement de cette horrible histoire.

Le second homme qui nous a fait part de son point de vue est un homme de la soixantaine, il nous a parlé de son expérience personnelle. Il nous a expliqué que lorsqu'il était petit, dessiner une croix gamme quelque part avait de graves conséquences, que trente ans après la guerre c'était encore un sujet sensible. Il a ensuite ajouté qu'étant jeune il était parti chez un ami à lui en Allemagne et que cet ami l'avait traité comme un roi car il pensait qu'il avait encore des choses à se faire pardonner. Pour revenir au thème de l'article cet homme nous explique que ce n'est plus la même époque et qu'aujourd'hui ça ne choque plus, il dit être neutre sur le sujet, il n'a pas vraiment d'avis.

Nous avons eu l'avis d'une femme d'une vingtaine d'année. Elle trouvait que ce n'est qu'un jeu et que peu importe le contenu ce n'était pas grave et absolument pas choquant à condition de mettre un âge à ne pas dépasser (même si nous savons tous que ce n'est jamais respecté). Ses amis ayant le même âge étaient du même avis.

Un jeune homme ayant la vingtaine également, pense que ce n'est pas choquant non plus, qu'aujourd'hui il y'a énormément de films qui parlent de ça et beaucoup d'autres sujets encore plus tabous, mais que nous sommes à notre époque libre. Il pense que si des gens sont contre ce jeu, ils devraient juste ne pas l'acheter et laisser les autres faire ce qu'ils veulent.

Deux hommes assez pressés d'une cinquantaine d'années ont affirmé que le concept du jeu les choquait mais ils n'ont pas développé.

# Impulsion

Le dernier homme que nous avons questionné était iranien, il nous a expliqué que pour lui ce n'était pas très choquant car il n'a pas vécu de la même façon l'histoire du nazisme. Il parle également des nombreux films qui existent à ce sujet et dit que ce n'est pas un jeu qui allait changer quelque chose, que si quelqu'un devait prendre exemple sur ça, il y'a déjà de nombreux films et documentaires pour s'inspirer et que ce n'est pas un jeu qui allait donner subitement ce déclic.

Nous pouvons voir que selon les différents âges, les réponses diffèrent également. La nouvelle génération trouve ce jeu assez banal car ils n'ont pas réellement vécu cet époque, alors que pour les anciens, ce jeu leur rappelle d'innombrables mauvais souvenirs.

Et vous, que pensez-vous de Wolfenstein ?

Kenza et Quentin



## Le viol Conjugal

**D**epuis 1810, une loi du code pénal napoléonien stipulait qu'une femme ne pouvait refuser des relations sexuelles à son mari : c'était le devoir conjugal [1]. Si elle ne le respectait pas, le mari était en droit de réclamer le divorce. Or, depuis le 23 décembre 1980, l'article 222-23 du code pénal stipule que « Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui ou sur la personne de l'auteur par violence, contrainte, menace ou surprise est un viol. Le viol est puni de quinze ans de réclusion criminelle. » Il y avait donc un conflit entre ces deux articles.

Le 17 juillet 1984, la Cour de Cassation rend un jugement de viol au sein d'un couple en instance de divorce. Le 5 septembre 1990, pour la première fois, la Cour de Cassation rend un jugement de viol au sein d'un couple durant le mariage. En 1992, un bulletin de la chambre criminelle de la Cour de Cassation reconnaît le viol entre époux (sans autres blessures ou violences) : « la présomption de consentement entre époux [...] ne vaut que jusqu'à preuve du contraire » - article 222-22 du code pénal. Puis, le 4 avril 2006, est ajouté l'article 132-80 au code pénal, qui stipule que si le viol est commis au sein d'un couple, alors il s'agit d'une circonstance aggravante, et le coupable encourt jusqu'à 20 ans de réclusion criminelle. Enfin, en 2010, la loi 2010-769 crée une ordonnance de protection pour les victimes, introduit dans le code pénal un délit de harcèlement moral au sein du couple et favorise l'expérimentation du bracelet électronique destiné à maintenir à distance le conjoint violent.



De plus, la présomption de consentement dans un couple (de l'article 222-22 du code pénal) disparaît [2].

Le cheminement jusqu'à l'acceptation d'une telle législation a donc été long, et difficile. En effet, certains craignaient que faire du viol conjugal une infraction obligerait les forces de l'ordre à effectuer des enquêtes bien trop intimes, et que cela signifierait la fin du mariage [3]. Il s'agissait donc plus de sauvegarder l'institution du mariage (en considérant incontestable l'idée que le mariage ne peut exister sans la famille que le couple se doit de fonder), que de sauvegarder l'amour que symbolise le mariage (alors que l'article 212 du code civil stipule que « Les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours, assistance »). En effet, penser qu'un mariage où se produisent des viols est préférable à un divorce, c'est ne se mettre que du côté des enfants, et refuser la détresse de la victime. Et j'estime que même cette vision des choses est fautive :

1) Les enfants n'ont pas un besoin absolu de parents mariés (ou même ensemble) : bien entendu, le divorce fait généralement du mal aux enfants. Ils perdent alors leurs repères, se sentent parfois coupables, il peut même leur arriver de devoir s'habituer à une nouvelle famille. Cependant, je pense qu'il est bien plus déstabilisant pour un enfant de devoir vivre avec des parents qui se disputent, ou même avec un parent fragile, malheureux, mal dans sa peau.

L'effet peut même être plus pervers encore : les enfants s'identifient beaucoup à leurs parents, qui est le premier exemple d'adultes qui leur est proposé. Or, ils risquent de penser que le consentement dans un couple, et par là même le respect, n'est pas primordial. Alors à l'avenir, ils risquent de reproduire ce comportement violent ou de l'accepter. Le



risque est potentiellement le même dans le cas où des enfants voient leurs parents divorcer : ils pourraient divorcer à leur tour une fois arrivés à l'âge adulte. Pourtant si les parents ont le choix de risquer que leurs enfants divorcent, ou d'en faire de futurs violeurs/victimes de viol, j'ose espérer qu'il n'y aura pas de doute quant à leur préférence. Cependant, le risque est que les parents ne considèrent pas réellement comme un crime ces relations où l'un oblige l'autre à « faire l'amour » (même si un viol peut difficilement être considéré comme tel).

2) Or, ceci constitue bien un viol comme on l'a vu ci-dessus : le viol conjugal peut prendre de nombreuses formes, et même si certains ont du mal à l'accepter il peut avoir l'air en apparence très « doux ». Contrairement à la croyance populaire qui s'imagine un époux nécessairement physiquement violent pour parvenir à violer sa femme [4], le viol conjugal peut tout simplement être un conjoint qui menace : « si on ne couche pas ensemble, je vais te tromper ou te quitter », ou même un époux qui n'entend pas les « NON ! ».

Beaucoup d'hommes seraient à mon avis très surpris de savoir qu'ils violent (peut-être à répétition) leur compagne. Ils estiment avoir un droit sur le corps de l'autre, droit qu'ils pensent garanti par le contrat du mariage alors même que le code civil stipule que les époux se doivent le respect, donc de respecter la volonté de l'autre. Or, on ne doit pas se permettre de forcer quelqu'un à faire ce qu'il refuse (« La liberté s'arrête là où commence celle des autres »). On pourrait s'imaginer par exemple une sortie : si un soir, l'un des deux est fatigué et ne veut finalement pas aller au restaurant, il paraîtrait aberrant de le forcer. Il en est de même pour le sexe. Si l'un des deux adore aller au restaurant et veut y aller tous les soirs, on comprendrait que son conjoint ne partage pas néces-



-sairement son envie, et il serait anormal de l'y obliger. Il en est de même pour le sexe [5].

Or, la différence qu'on pourrait faire entre le viol et le restaurant forcé, c'est qu'un viol est bien plus traumatisant : on peut moins en parler autour de soi et il y a un certain tabou à refuser le sexe dans un couple. Pourtant vivre un viol, même si on ne le qualifie pas toujours comme tel, est un événement traumatisant : ainsi dans un couple, 76% des victimes de viol ont des séquelles psychologiques plutôt ou très importantes, et dans 61% des cas l'agression entraîne des perturbations dans la vie quotidienne de la victime [6]. On admettra que les effets d'un viol conjugal diffèrent d'une sortie obligée au restaurant.

Reproduire un schéma de viol(s) dans un couple est (à mon avis, quoique je ne pense pas être la seule) non seulement pire qu'un divorce, mais il est aussi un bon moyen d'apporter le divorce. Puisque le viol est l'anti-définition même du mariage, et alors que les dépôts de plainte se font de plus en plus nombreux [7], perpétuer les viols au sein d'un couple entraînera de plus en plus de divorces dans une société de plus en plus féministe.

3) Enfin, on a trop souvent tendance à effacer les individus qui constituent le couple de parents, et surtout la femme, au profit de leur statut de parents. Pourtant, même si s'oublier (un peu) est inhérent au fait de devenir parent, ce n'est pas pour autant que l'on doit s'oublier tout à fait : le parent reste homme ou femme, et doit pouvoir garder son individualité. L'idée qu'une femme doit accepter les viols de son mari pour sauvegarder l'unité du foyer familial est une aberration de notre société patriarcale : on fait reposer sur la femme la responsabilité du « bonheur » de sa famille, sans se soucier du sien, quand la faute incombe



à celui qui la viole.

La facilité d'imputer les torts à la victime qui fait partie d'une minorité (du point de vue du pouvoir) est toujours grande, d'autant plus qu'on lui refuse souvent ce statut de victime. Ainsi, en lui disant qu'elle est coupable de ce qui lui arrive, ou même que ce qui lui arrive est normal (puisque'il s'agit après tout d'un devoir conjugal), on la force à accepter sa situation. Si malgré tout, la victime a la force de persister, de refuser d'accepter ce qu'elle subit, elle sera soumise aux foudres de la société toute entière : mauvaise femme (qui ne satisfait pas son mari), mauvaise mère (qui privilégie son bien-être à celui de ses enfants), voire même menteuse et vénale (le divorce lui permettrait de profiter d'une pension de la part de son mari).

Non seulement cette dernière accusation est fautive (les différentes parties perdant toutes de l'argent lors d'un divorce), mais en plus les premières accusations sont le fruit d'une société centrée sur la satisfaction des hommes. Si les femmes se font si souvent violer au sein du couple, c'est bien qu'elles ont généralement un appétit sexuel moindre que celui des hommes. Or pour comprendre la raison de ce « déficit » de désir par rapport aux hommes, peut-être faudrait-il s'interroger sur le pourquoi avant de dire qu'elles sont frigides et que les hommes ne peuvent se contrôler. Dans 95% des rapports un homme a un orgasme, contre 69% pour les femmes. De plus, les femmes lesbiennes ont une probabilité significativement plus élevée que les femmes hétérosexuelles d'atteindre l'orgasme [8]. Ce n'est donc pas que les femmes goûtent moins les plaisirs charnels, mais bien qu'elles sont souvent insatisfaites lors de relations avec les hommes. Ainsi, si certains hommes déplorent le manque de libido de leur compagne, peut-être devraient-ils plus remettre en question leur capacité à être de bons amants qu'incriminer le



manque de désir des femmes.

Dénoncer l'égoïsme d'une mère qui préfère mettre fin à son mariage plutôt que de se préoccuper du bonheur de ses enfants est incongru. D'un côté, il y a celui qui se soucie uniquement de son plaisir, qui ne satisfait pas l'autre, qui en vient donc à la violer plutôt que de s'interroger sur la différence de fréquence du désir, et qui lorsque la victime se plaint lui reproche son égoïsme et son manque de soucis de l'unité familiale. De l'autre côté, il y a le conjoint qui est soumis à d'odieuses relations sexuelles à répétition, qui les accepte pour ne pas se faire traiter de frigide, qui s'il les refuse risque de se faire violer, qui n'ose pas demander certaines caresses/positions de peur de se faire traiter de salope, et qui est parfois soumis à des pratiques avilissantes en raison de la représentation de la femme dans les rapports dans notre société [9]. Le dialogue manque parfois cruellement quant au sexe dans un couple, mais lorsque la réponse à ce mutisme est le viol, la femme est très souvent celle qui subit cette violence (3,5 fois plus de femmes que d'hommes sont violées au sein d'un couple [10]).

Pour résumer, critiquer la pénalisation du viol conjugal pour privilégier la sauvegarde du foyer est absurde car 1) dans une situation de viol, même un divorce (peut-être difficile) sera mieux que de vivre avec un parent malheureux, d'autant plus s'il y a un risque de reproduction de ce schéma de violences ; 2) le viol est un crime qui entraîne beaucoup de séquelles, et le fait que cette violence soit infligée par le conjoint est contradictoire avec la raison d'être du mariage, le pénaliser pourrait justement permettre d'éradiquer cette ignominie ; 3) pointer du doigt le parent victime, c'est le culpabiliser et innocenter le coupable, alors que chaque individu a droit au bonheur individuel, même en étant parent (il



s'agit même d'un droit proclamé par la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique [11]).

Tout ceci répond à la crainte « pénaliser le viol conjugal c'est détruire l'institution du mariage » dans le cas où le mariage ne serait que précurseur à la fondation d'une famille. Pourtant, si les articles 273 et 371-1 du code civil mentionnent les enfants d'un couple marié, il n'est écrit nulle part que le mariage destine le couple à avoir des enfants. Or, même dans le cas d'une union sans enfant, tous les arguments ne mentionnant pas les enfants explicités ci-dessus restent valables.

Un autre argument parfois donné pour nier le viol conjugal est la souffrance des hommes dont les femmes se refusent à eux. On m'a un jour dit que je ne considérais pas assez la souffrance ressentie par ces hommes, qui ne faisaient que « récupérer leur dû » (ce fameux devoir conjugal), et que de toute manière, le couple était une affaire trop privée pour y mêler la justice. Ces deux arguments sont contraires à l'essence même de ce qu'est une société (un ensemble d'**individus** qui partagent des **normes**, des **comportements** et une **culture**, et qui **interagissent** en coopération pour former un **groupe** ou une **communauté** [12]) :

1) L'idée que « forcer l'autre à avoir des rapports sexuels est un moyen normal de réclamer son dû, de ne pas laisser l'autre exercer une pression psychologique ». Tout d'abord, légalement parlant, le sexe n'est PAS un devoir au sein d'un couple, marié ou non. Certes, traditionnellement dans notre société occidentale, le sexe est inhérent au couple, mais ce n'est pour autant qu'on peut se permettre de forcer celui qui s'y refuse. Encore une fois, notre liberté s'arrête là où celle des autres com-



-mence ; la contrainte, la menace, la surprise ne sont pas des manières d'obtenir quoique ce soit d'un individu, surtout du sexe, même si cette personne est son conjoint.

De plus, même si le sexe était un devoir du mariage (lequel n'est pas un contrat mais bien une institution sociale), on ne répond pas à un manquement au contrat par la violence ! Si dans un contrat commercial, l'un des partis ne respecte pas sa parole, l'autre ne va pas le contraindre à la respecter par la force. Il y a des moyens légaux pour cela, et la rupture de contrat en fait partie. Si l'un des conjoints se trouve sexuellement lésé, ou pense que l'autre utilise le sexe comme une arme, il peut dialoguer, aller voir des professionnels (psychologues, conseillers conjugaux, ...), puis divorcer si vraiment rien ne s'arrange, mais pas violer l'autre ! Ce qui mène au deuxième point.

2) L'idée que « le couple marié est trop privé pour être une affaire de justice ». Tout d'abord, il me semble important de rappeler la définition de la justice : « [la justice est un principe] en vertu duquel les actions humaines doivent être sanctionnées ou récompensées en fonction de leur mérite au regard du droit, de la morale, de la vertu ou autres sources normatives de comportements. Quoique la justice soit un principe à portée universelle, le juste apparaît pouvoir varier en fonction de facteurs culturels [...] En tant qu'institution, sans lien nécessaire avec la notion, elle est jugée fondamentale pour faire respecter les lois de l'autorité en place, légitime ou pas. La justice est censée punir quiconque ne respectant pas une loi au sein de sa société avec une sanction ayant pour but de lui apprendre la loi et parfois de contribuer à la réparation des torts faits à autrui.» [13]

Cela rend donc impossible toute notion de « trop privé pour être



traité par la justice » : la justice est là pour faire respecter la loi, en sanctionnant ceux qui ne l'appliquent pas. Elle sanctionne pour faire apprendre la loi, et parfois pour réparer les torts faits à autrui. Mais ici, il est bien fait mention de sa portée universelle ! La loi s'applique à toute une société, qui, comme écrit ci-dessus, est constituée d'individus qui partagent des normes, des comportements. Ces normes sont pour notre société des lois, et le viol ne fait pas partie des comportements qui devraient être partagés par notre société. La loi définit le viol, et il n'y a aucune raison que cette définition ne prenne pas en compte l'époux.

Oui, il est sans doute plus dur de déterminer s'il y a eu un viol au sein d'un couple, qu'entre deux individus au beau milieu du RER B, surtout si en se défendant du viol, la victime a fini par en mourir. Mais si on ne fait appliquer la justice que dans les cas évidents, à quoi bon avoir tout un système complexe fait pour déterminer qui est coupable, de quoi et à quel point on doit le punir ? Si la justice punit le meurtre conjugal, les violences conjugales, et se permet même de statuer sur des questions financières et parentales lors d'un divorce, pourquoi le viol serait trop intime pour la justice ?

Je pense que dans toutes ces raisons opposées à la pénalisation du viol conjugal, il y a, consciemment ou non, un désir de soumettre la femme. Dans *L'origine du Monde*, l'auteure féministe suédoise Liv Strömquist détaille l'histoire de l'orgasme féminin. Il y a quelques siècles, raconte-t-elle (et documente-t-elle), la croyance populaire était que l'orgasme féminin était nécessaire pour que la femme tombe enceinte. Alors les marieuses avaient un grand savoir en plaisir féminin, et dispensaient leurs conseils aux futurs mariés. Lorsque Louis XVI eut du mal à avoir un enfant de Marie-Antoinette, le frère de cette dernière donna des



conseils au roi pour qu'il apporte plus de plaisir à son épouse !

Puis (malheureusement), on se rendit compte que quelles que soient ses sensations lors de l'acte, la femme peut tomber enceinte. Ce fut une grande révolution pour les hommes : d'une part ils n'avaient plus besoin d'apprendre à donner du plaisir à leur femme, et pouvaient se soucier uniquement d'eux-mêmes lors des rapports. D'autre part en leur rendant les rapports désagréables, ils les dégoûtaient du sexe et s'assuraient qu'elles ne les trompent pas ; ils n'avaient ainsi plus de soucis à se faire quant à la paternité de leur progéniture ! Le savoir du plaisir féminin s'évanouit alors. Alors que la parole sur la masturbation masculine se libérait, le sujet resta tabou lorsqu'il concernait les femmes. Dans les livres de biologie proposés au collège, on parle de vagin, mais peu de vulve, et encore moins de clitoris. Freud lui-même déclarait que le plaisir par le clitoris était un plaisir de petite fille, la femme était frigide si elle n'avait pas de plaisir par le vagin. Combien de femmes se sont alors fait opérer, au début du XXe siècle, pour déplacer leur clitoris et ainsi faire semblant d'atteindre un « plaisir normal » !

Résultat aujourd'hui : 7% des femmes n'ont jamais connu l'orgasme [14]. Les femmes connaissent mal leur corps, et les hommes le connaissent encore moins. Il y a donc ainsi un certain contrôle de la sexualité féminine, les femmes étant jugées frigides lorsqu'elles n'aiment pas l'acte d'amour, et salopes lorsqu'elles l'aiment trop. Entre une société qui jette l'opprobre sur les quelques femmes qui osent dénoncer les viols qu'elles subissent tout en encensant l'homme viril, et une société qui éduque hommes et femmes sur le plaisir de chacun, et le respect des désirs de chacun, je pense que ce choix ne devrait même pas en être



un. Certes, il faudra d'abord accepter qu'on ne peut plus se permettre de violer pour baiser.

Mathilde Merx

[1] <http://8mars.info/le-code-napoleon?lang=fr>

[2] <https://www.legavox.fr/blog/maitre-haddad-sabine/viol-entre-epoux-evolution-legislative-3759.htm> (plus les articles de loi correspondants).

[3] <https://www.reiso.org/articles/themes/genre/384-comment-le-code-penal-a-penalise-le-viol-conjugal>

[4] alors que pour les 225 000 femmes victimes de violences conjugales sexuelles ou physiques chaque année, seules 10% sont victimes de violences sexuelles ET physiques, quand 20% autres sont victimes de violences uniquement sexuelles

[https://stop-violences-femmes.gouv.fr/IMG/pdf/Lettre\\_ONVF\\_8\\_-\\_Violences\\_faites\\_aux\\_femmes\\_principales\\_donnees\\_-\\_nov15.pdf](https://stop-violences-femmes.gouv.fr/IMG/pdf/Lettre_ONVF_8_-_Violences_faites_aux_femmes_principales_donnees_-_nov15.pdf)

[5] Si cette comparaison peut paraître étrange, elle est pourtant assez réaliste : on peut trouver de nombreux témoignages sur internet où une femme explique que son mari la force à faire l'amour alors qu'elle est fatiguée, ou qu'elle doit travailler. On trouve d'autres témoignages de femmes que leur mari oblige tous les jours à faire l'amour en les menaçant d'aller voir ailleurs ou de les quitter si elles refusent, voire même en les forçant physiquement. Dans tous les cas, on se trouve dans un cas de viol (cf code pénal).

[6] Voir note 3.

[7] 14% de femmes victimes de violences conjugales déposent une main courante en 2014, quand elles étaient moins de 10% au début du siècle, même si c'est toujours peu, il y a une nette progression

[8] <https://www.santemagazine.fr/psycho-sexo/desir-et-plaisir/orgasme-difference-et-points-communs-entre-hommes-et-femmes-173922>

[9] Pornography: Men possessing Women de la féministe Andrea Dworkin est une lecture assez édifiante sur le sujet.

[10] [https://www.cairn.info/revue-empan-2009-1-page-81.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-empan-2009-1-page-81.htm?try_download=1)

[11] <http://olivier.ammam.free.fr/imports/fondements/1776-usa-decl-indep.htm>

[12] [https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9\\_\(sciences\\_sociales\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_(sciences_sociales))

[13] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Justice>